

Étude de la langue/travail sur la langue

Vers une méthode naturelle d'étude de la langue

L'expression, la création, les productions sont premières et dernières. Elles enracinent le pouvoir que chacun se construit sur la langue, sa pensée, ses actions, son monde intime au milieu des autres. Ce dossier traite ici plus particulièrement de l'ENTRE-DEUX, des cheminements qui apparaissent au travers de nouvelles compétences orthographiques et grammaticales. État des lieux, pratiques plurielles, il n'y a ni recettes, ni vérités mais un simple exposé des tâtonnements coopératifs au sein de l'ICEM.



Habituellement lorsqu'on parle de français, dans beaucoup de classes encore, on se reporte à un travail d'observation d'écrits préconstruits, de textes d'adultes. Parfois dans d'autres cas, on se sert de textes d'adultes ressemblant (ou tentant de ressembler) à des textes d'enfants ou de phrases coupées de leur contexte ou encore de morceaux de textes tronqués. Après un temps d'observation court, très court, on se focalise sur une règle qu'il ne reste plus qu'à appliquer et à apprendre.

Depuis fort longtemps déjà, le travail mené dans le mouvement Freinet a suivi une logique toute différente, rattachée au tâtonnement expérimental. Freinet dans sa « Brochure d'éducation nouvelle populaire » (n° 2 d'octobre 1937) écrivait « *La grammaire d'après le texte libre* » (voir encart page 5).

Ce serait quoi alors une méthode naturelle d'étude de la langue ? Question simple, question défi ! Car enfin que vise-t-on lorsqu'on travaille en classe l'orthographe, la

grammaire, la conjugaison ? Quelle utilité ce pesant labeur peut-il avoir ? Être un jour agrégé de grammaire ?

Les réponses dans l'ICEM aujourd'hui

Au détour de rencontres, stages, journées d'étude ou congrès se sont dessinées certaines réponses et interrogations aussi. Elles positionnent le débat en jeu dans ce dossier.

L'étude de la langue doit permettre à chaque enfant, chaque personne d'être propriétaire de sa langue. Elle doit permettre de savoir puiser dans ses racines, ses productions, ses actions-pensées pour questionner une œuvre extérieure, pour appréhender une parole, un écrit produit par d'autres qui « sauraient » mieux que nous.

L'étude de la langue, de l'orthographe, de la grammaire doit donner un pouvoir, ce pouvoir confisqué souvent par les savants, les maîtres qui eux savent

penser puis dire puis écrire... L'enjeu de notre travail en étude de la langue est celui de notre travail pour une école populaire. Il ne peut continuer d'y avoir des « pauvres » qui ne pourraient que deviner les paroles sûres des savants et à qui on continuerait de voler le monde !

État des lieux à l'ICEM

Une enquête certes parcelaire concernant l'étude de langue (menée par le secteur français de l'ICEM et Marjolaine Billebault) marque qu'il existe dans le mouvement Freinet des permanences, des continuités et des interrogations qu'il revient ici de souligner :

- l'étude de la langue apparaît encore souvent comme une obligation, pour ce qui est des champs de l'orthographe et de la grammaire ;
- les manuels ne sont pas utilisés, sauf comme banque d'exemples parfois pour l'enseignant ;
- les outils employés dans les classes coopératives sont alors très divers voire

Grammaire française en quatre pages par l'Imprimerie à l'École

(extraits) Célestin Freinet

Et, comme préface au cours de grammaire annoncé, nous poserons seulement aujourd'hui le premier, le grand principe : le principal devoir de grammaire française et le plus profitable est la rédaction : individuelle, par groupes, ou en collaboration avec le maître, pourvu que cette rédaction ne soit pas un devoir, mais bien l'expression d'une pensée qui a besoin de jaillir.

C'est en écrivant et en lisant qu'on apprend à écrire et à lire (écrire signifie ici rédiger). [...]

Au cours élémentaire et au cours moyen cependant, si vous voulez faire un peu de grammaire formelle, car il faut penser aussi, nous le savons, aux inspections et aux examens, donnez à conjuguer aux temps usuels (indicatif présent, imparfait, passé composé, futur, conditionnel, impératif) quelques verbes et expressions tirées du texte journalier. Le verbe, surtout en français, a des formes tellement variables et baroques qu'il n'est pas inutile pour l'orthographe en particulier, d'en montrer toute l'année les difficultés. Mais que ce travail n'ait jamais la forme d'une conjugaison morte : qu'il soit toujours basé sur l'intérêt du jour et se présente à l'esprit de l'enfant comme une nécessité.

A tous les cours, et dès le début de l'année, il est naturel pendant la mise au point des textes à imprimer, d'attirer l'attention des enfants sur les formes grammaticales qui s'apprendront sans ennui ni dogmatisme. Il sera facile déjà de montrer ainsi activement à différencier le nom, le verbe et les adjectifs.

Les exercices de vocabulaire que nous appelons chasse aux mots, seront avec profit, pendant ce temps, employés à approfondir l'orthographe de certains mots à structure difficile, qu'on sent mal précisés dans l'esprit des enfants : noms en ou, oin, an, ert, air, er, etc. selon les classes. On laissera à cette chasse aux mots son caractère de recherche collective et active, sans l'éprouver ni le sanctionner par quelque devoir traditionnel [...].

Je me demande s'il est nécessaire même de faire apprendre la liste des sept noms en ou qui s'écrivent avec x au pluriel. J'ai remarqué que cette distinction brouille au contraire l'esprit des enfants, qui font plus d'erreurs encore lorsqu'on les a mis en garde contre cet x qui les hypnotise. [...]

« Il faut prendre la grammaire pour ce qu'elle est - dit A. Fontaine - l'adapter à une connaissance simple, précise, intelligente des faits du langage, l'isoler de la lecture expliquée proprement dite, et en faire pour les élèves, selon leur âge, un objet de discussion sans pédantisme. »

Tel est véritablement notre but ici : non pas comprimer ou supprimer, comme on pourrait le croire, l'apprentissage de la grammaire, mais dégager celui-ci des mots et des rites inutiles pour le vivifier et le rendre au maximum éducatif et profitable.

[...] Tout enseignement de la langue doit se faire sur un texte partout et toujours [...] Il ne faut pas se dissimuler toutefois que, pendant longtemps, si on veut être compris, il



faut prendre à l'enfant lui-même ses exemples de façon à lui faire analyser son propre usage et non le nôtre. Or, il n'existe pas de littérature française vraiment enfantine avec la pensée et les phrases des enfants. De toute façon, la lecture des écrivains ne convient pas au début, elle ne peut commencer que plus tard.

Plus de leçon de grammaire ! Le sens grammatical par la construction vivante....

C. Freinet
(Brochure d'Éducation nouvelle populaire
n° 2, octobre 1937)
(Les mots soulignés le sont dans l'original
par l'auteur lui-même).

disparates, même si des classeurs de français existent souvent ;

– les fichiers autocorrectifs restent des guides, des repères dans certains cas ;

– le temps passé est assez court souvent et le travail principal reste centré sur l'étude des textes et l'immersion dans le bain linguistique ;

– des confusions persistent quant au lexique et les enfants (et les enseignants) ne voient aucun intérêt aux longs temps passés pour la terminologie grammaticale ;

– la grammaire est un moyen de réfléchir sur la langue ;

– il persiste un malaise entre une nécessité institutionnelle perçue de « faire de

la conjugaison, de la grammaire, de l'orthographe » et un réinvestissement bien aléatoire et faible dans les capacités d'expression des élèves.

On pourrait donc être assez pessimiste au vu des réponses de l'enquête, **mais heureusement il reste le travail simple, têtu, patient et humble dans les classes...**

Conclusion

L'accès aux compétences grammaticales, orthographiques est affaire d'entraînement, de pratique d'écriture, d'expression routinière, journa-

lière. Elle est avant tout démarche de retour en arrière ou de pause/arrêt sur image sur ce que fait, dit, écrit l'enfant. L'étude de la langue serait une démarche de rectification coopérative des conceptions initiales de chacun. Elle est enfin indissociable de dire-lire-écrire répétés et communiqués.

Ce dossier tente de tracer des chemins, de donner une « méthode » qui donne le pouvoir à chacun sur le savoir, les cultures... avec toujours en tête cette rupture pédagogique : l'expression, la production sont premières.

S. Hannebique, Lille (59)

Quels chemins, quels processus pour une étude de la langue ?

Globalement, le processus général d'étude de la langue procède de cheminements qui eux forment consensus en pédagogie Freinet. C'est ce que la gerbe de pratiques tente aussi de montrer.

Pour exemple, voici en premier lieu deux comptes rendus de pratiques qui peuvent sembler pourtant très éloignées l'une de l'autre. Elles marquent cependant la nécessité de « baliser nos sillons de labour pour semer et s'enraciner fortement ».

Cette pratique de Paul Le Bohec autour de la correction du texte, marque très bien les degrés de liberté et l'importance des accumulations d'actions-expressions-productions.

Témoignage d'une pratique*

Paul Le Bohec :

« Pendant que le deuxième groupe était occupé, chaque enfant écrivait un texte et levait la main dès qu'il avait fini. Très rapidement je le corrigeais.

Au début, je récrivais entièrement le texte puis progressivement, les formes s'installaient.

Face à une graphie incorrecte, aucune panique : je proposais de recopier trois fois un mot ou deux « s'il le voulait, pour mieux le savoir demain ».

Il calligraphiait tranquillement son texte sur le beau cahier et il l'illustrait. Et ceci, chaque jour pour chaque élève pendant deux ou trois années.

Puis venait en troisième vague la copie du texte du jour que l'on avait rapidement mis au point.

Et on copiait également « la chasse aux mots », c'est-à-dire le condensé des remarques sur la langue faites à l'occasion. Et en outre, on s'imprégnait aussi du texte de l'autre groupe. C'était là

* Paul Le Bohec : bien que datant des années 60, cette pratique vécue en milieu rural, dans une classe de CP-CE de 28 élèves, met en avant l'importance de l'expression écrite authentique. Elle nous paraît toujours aussi efficace.

tout notre français écrit : une accumulation considérable de faits de langues (1), une imprégnation constante de formes correctes et un développement en continu dans une communauté d'une expression plurielle. A cela s'ajoutait sur le plan oral des créations littéraires collectives, des monologues, des dialogues, des discussions, des chants libres, bref tout ce qui concernait également toutes les dimensions de la langue.

Paul Le Bohec - 35520 La Mézière
mél : plebohec@club-internet.fr

(1) A lire : Rémi à la conquête du langage écrit. P. Le Bohec. Ed Odilon. 89100 Nainilly.

Mais cette seule pratique isolée ne peut à coup sûr pour tous suffire. Elle ne doit pas être déconnectée de tris, classements et entraînements. A ce titre, l'article de Michel Barrios* peut sembler plus éloigné des processus de création ; mais nous voulons montrer que chaque pratique ne prend sens que si l'autre existe aussi et est explicitée.

Un outil d'orthographe

Je suis tombé un jour sur le travail de Jean Le Gal, et je m'en suis librement inspiré.

Quelques idées simples ont guidé la démarche :

1. Le code orthographique est général, mais l'orthographe est intime. Donc un outil personnalisé.
2. Le code orthographique n'est qu'une convention, il faut un outil d'imprégnation.
3. L'imprégnation : de courtes séances fréquentes.
4. L'orthographe passe par les yeux, par les oreilles et par la main. On la fait trop passer par la cervelle. Je crois à l'orthographe corporelle. Donc un outil simple.
5. Et enfin, la brièveté élimine l'ennui. Donc un outil rapide.

Voilà comment se passe l'orthographe dans ma classe, depuis plus de dix ans maintenant...

J'ai toujours dans ma poche un bloc de papier autocollant (style post-it 7 sur 7). Chaque fois qu'un enfant fait une erreur orthographique dans tous ses écrits, j'écris le mot ou l'expression sur un post-it, avec le nom de l'enfant dans un coin. Quelques secondes d'explication suffisent si c'est une erreur d'accord, rien si c'est un mot d'usage. L'enfant corrige son erreur, puis va coller son post-it sur une « pique » de bureau où l'on empale les petits papiers. A la fin de la semaine, chacun récupère ses post-it dans la collection pour ajouter les mots où les bouts de phrases à sa feuille d'apprentissage.

* Michel Barrios, délégué départemental du groupe Freinet 31, a actuellement une classe de cycle III. Mais il a utilisé la technique qu'il nous présente dans toutes les classes qu'il a pu avoir depuis quinze ans.



La feuille d'apprentissage : chaque mot ou expression est inscrit sans erreur (consigne stricte) sur une ligne, avec un numéro. Il faut moins de cinq minutes, chaque enfant ayant entre cinq et quinze lignes à transcrire.

L'apprentissage : fréquence, tous les jours, deux fois par jour.

Durée quatre minutes, chrono en main (il y a un responsable du temps en classe).

Consignes :

– on lit le mot les yeux ouverts, puis les yeux fermés,

– on écrit le mot les yeux ouverts, puis les yeux fermés.

Liberté : on apprend le nombre de mots qu'on veut.

Au bout de trois apprentissages, l'enfant contrôleur (il tient le compte sur une feuille qui reste dans la corbeille-ortho) annonce : test.

Chacun prend alors la feuille du voisin et ils se dictent mutuellement. L'enfant inscrit une croix dans la colonne 1 de sa feuille d'apprentissage, en face de chaque mot juste. Quand l'enfant a trois croix en face d'un mot (trois tests réussis), il raye ce mot au surligneur. Ce mot sort du

champ d'apprentissage. Périodiquement, tous les deux mois environ, les mots ratés sont soumis à un test-mémoire.

La numérotation sert à visualiser les avancées de chacun.

Exemple de début de feuille d'apprentissage :

Nom :
1 nous sommes allés x x
2 elle est tombée x
3 on y va
4 le buffet x x x
5 un crâne dur x
6 des expressions x

Cet outil, qui a priori paraît contraignant, nous laisse en réalité, aux enfants et à moi, une liberté très grande.

A remarquer toutefois que cet outil est avide d'écrit, de production, d'expression. Il s'en nourrit. Je crois que ça ne marcherait pas dans les endroits où l'on écrit sur commande. Pour faire la chasse aux « fautes », il faut qu'il y ait de grands espaces d'écriture. On ne chasse pas dans les réserves...

Michel Barrios, extrait d'un article paru dans *Le Nouvel Educateur*, n° 67, mars 1995.
michel.barrios@wanadoo.fr

Démarche d'apprentissage

Étape I : PRODUIRE

Écrire, dire, lire, créer...

autour et à partir du vécu, des sensations, de l'imaginé...

Étape II : ACCUMULER

En coopérant dans le groupe classe afin d'être copropriétaires d'un ensemble de matériaux qui vont aider chacun et tous dans de nouvelles productions/actions.

PRODUIRE encore...

Étape III : TRIER, CLASSER

Il faut à un moment donné regarder « de plus près » ce que l'on a écrit, dégager des savoir-faire, comprendre comment tel ou tel effet a été bien « posé ».

Alors viennent les tris, les classements, les accumulations d'exemples qui deviennent autant d'attributs de concepts qui se construisent.

Cette phase est difficile car très corrélée à l'existence d'outils, de lieux de classement. On en arrive au « classeur de français ».

Étape IV : RETOURS AUX PRODUCTIONS qui amènent une utilisation des outils de classement pour aboutir à l'étape suivante...

Étape V : CONCEPTS et LOIS TROUVÉS qui permettent au pouvoir sur la langue de naître.

Sylvain Hannebique

Du côté des instructions officielles

Projet de documents d'application des programmes de l'école élémentaire

Grammaire et orthographe grammaticale pour le cycle II

« On privilégiera une méthode consistant à faire découvrir et percevoir les réalités grammaticales du français à l'occasion du manie- ment de la langue orale et dans des activités de production écrite ou de lecture. Il s'agit de repérer quelques emplois réguliers indispensables à une compréhension aisée de l'écrit et à une expression claire, sans viser pour autant une grammaire explicite, encore moins théorique. »

Objectifs et recommandations pour le cycle III

L'objectif majeur du cycle des approfondissements est de permettre à chaque élève, par une maîtrise accrue de la langue, de mobiliser et de développer ses connaissances et ses repères culturels.

Au cycle III, trois grands domaines d'activités sont privilégiés :

– la prise de parole où le maître favorise des situations de communication permettant

aux élèves d'écouter, d'exposer, d'expliquer et de convaincre ;

– la lecture où le travail systématique de compréhension permet d'accéder à des textes plus difficiles et plus longs ;

– la production de textes écrits, où les contraintes de cohérence, de longueur et de forme sont diversifiées en fonction de l'objectif pédagogique suivi. A travers la variété des textes lus et l'accumulation des productions écrites, chaque élève doit améliorer sa maîtrise de l'écrit. Le travail sur le vocabulaire, l'orthographe et la grammaire est au service de la compréhension et de la réflexion : la définition des mots, l'apprentissage du lexique, le choix des expressions font l'objet d'exercices plus explicites à mesure que la pensée s'affine.

Dans la continuité du cycle des apprentissages fondamentaux, le cycle III développe les savoir-faire et les connaissances nécessaires au type de travail plus autonome proposé en 6^e.

BO Spécial n° 7, 26 août 1999



Et alors maintenant, entre ces deux pratiques, que fait-on et comment ?... à lire les articles suivants de Dominique Tiberi et de Catherine Chabrun.

Une banque d'exemples pour mieux écrire

Entre l'écriture quotidienne et les règles – concepts grammaticaux acquis – comment s'y prendre ? Dominique Tibéri*, en cycle III, explique ici quels recours en travail collectif l'enseignant utilise pour construire les passerelles entre orthographe, grammaire, écriture et création.

Je privilégie tout d'abord les situations d'écriture. Nous avons atelier d'écriture une fois par semaine. On y produit le travail de correspondance, les écrits collectifs, les textes libres. Les enfants travaillent seuls, à deux, à trois (cela me semble un maximum pour un texte). Mais individuellement, ils peuvent produire un texte libre pendant les moments de travail individuel que nous avons une fois par jour. Si un enfant produit un texte, il est exempté de travail sur fiche. Priorité à l'expression. Tous leurs textes sont produits sur un cahier « Premier jet ». Ils ont le droit de barrer, découper, recoller, etc. Seules contraintes : dater et passer des lignes. Ils m'amènent leur premier jet et je ne fais que souligner les erreurs d'orthographe en y inscrivant le numéro de l'erreur (voir fiche de relevé d'erreurs). Leur travail consiste dans un premier temps à relever les erreurs et cocher les cases. Ainsi, au bout de quelques textes, je vois des fréquences apparaître, ce qui me permet de renvoyer chaque enfant, individuellement, pendant le TI (travail individuel) sur le fichier d'orthographe (PEMF) constitué des niveaux B, C et formes verbales (200 à 400). Si un enfant relève beaucoup d'erreurs sur l'accord D + N, il fera des fiches repérées pluriel des noms, etc.

Dans un second temps, ils relèvent leurs erreurs pour les noter dans un petit classeur. Dans ce classeur, ils ont le même sommaire que celui du relevé d'erreurs et une feuille de copie par type d'erreur. Au recto de la fiche, ils vont noter le mot ou la phrase qui comportait une erreur en ayant au préalable corrigé cette



Extrait du cahier « premier jet ». Florian a écrit un texte. Le maître souligne les erreurs en les codant par un numéro.

dernière. Les exemples précédents leur permettent souvent de procéder par comparaison ou substitution. Le numéro de l'erreur les met aussi généralement sur la bonne voie. Chaque enfant possède ainsi un classeur avec une banque d'exemples issus de ses productions.

Une fois par mois, je ramasse tous les relevés d'erreurs et je fais le point sur les fréquences, ce qui me donne des indications sur les synthèses à faire. Ainsi, si fin septembre, l'accord du pluriel dans le G N semble dominant, je demande à toute la classe de sortir la fiche de classeur n° 1, on note une bonne partie des exemples au tableau et par groupe, on trie, ce qui nous permet de repérer les

déterminants, les noms, les adjectifs, les compléments du nom, etc., et d'en tirer les principes de fonctionnement. Après la synthèse des travaux de groupe, nous construisons, au verso de la fiche, un guide méthodologique qui est censé les rendre plus autonomes lors de corrections individuelles. Le classeur sert donc à la fois d'outil de correction, de relevé d'erreurs et de synthèse d'orthographe.

Dans un troisième temps, ils recopient leur texte au propre, sur une petite feuille de classeur. Quand le texte est recopié et exempt d'erreur, je leur mets un « bon à lire » qui leur permet de s'inscrire à la lecture des textes. C'est à ce moment-là que le texte sera évalué.

Un outil de référence pour l'enfant écrivant : une banque d'exemples numérotés, issus des textes des enfants.



* Dominique Tibéri est membre du groupe ICEM 54 (Meurthe-et-Moselle). Il exerce dans une classe de CM1-CM2 de vingt-sept élèves, en milieu urbain.

Date et titre mes vacances personnelles 6.09.99	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	Fiche ortho Fiches 201 à 211
		II	I							I	I						I	I			

Recto

Les erreurs sont relevées et préclassées individuellement.

<p>01 accord sujet-verbe (V.S)</p> <p>pronoms personnels sujet</p> <p>tu sautes - je voulais - tu fabriques</p> <p>tu escaladasses - un jour où j'étais</p>
<p>G.N sujet</p> <p>Les chambres étaient Les piscines étaient ...</p> <p>Le paysage était Les rouleaux descendent</p> <p>Les écrivains étaient</p> <p>Les écrivains s'appellent</p> <p>Les animaux se moquaient</p>
<p>sujet-verbe intercalés</p> <p>des éléphants qui mettent des gants</p>
<p>Quand elles voient des singes qui mangent - Madame B qui nous lisait les classeurs en pleurant</p>

Verso

La synthèse collective permet de définir une procédure de traitement de l'erreur.

<p>1) trouver le verbe</p> <p>- c'est le mot qui se conjugue</p> <p>- on peut le mettre à la forme négative (ne ... pas)</p>
<p>2) trouver le sujet</p> <p>- qui est - ce qui</p> <p>- c'est ... qui</p>
<p>3) On réduit le G.N sujet en pronom personnel</p> <p>les chambres → elles</p> <p>les écrivains → ils</p>
<p>4) dresser la carte d'identité</p> <p>- infinitif - c'est le verbe ...</p> <p>- son groupe (1^{er} - 2^e - 3^e)</p> <p>- sa personne</p> <p>- temps de conjugaison</p> <p>- 5) BESCHEREULE</p>

Le classeur « banque d'exemples » issu des productions écrites des enfants. Au fil des textes, les fréquences individuelles d'erreurs permettent de cibler des fiches orthographiques.

Si le texte choisi comporte des mal-adresses de style, de grammaire textuelle, il sera remanié collectivement en insistant sur un point précis (les connecteurs de temps, par exemple).

Les textes produits sont systématiquement entrés dans l'ordinateur. Ce qui permet de fabriquer un recueil de textes par enfant, puis le recueil des textes de la

classe. Reliés en fin d'année, ils servent de mémoire individuelle et de mémoire collective.

Une fois par trimestre, je fais une « lecture aux parents ». J'invite les parents de la classe, chaque enfant choisit un ou deux de ses textes préférés et les lit à l'assemblée. C'est un moment fort qui permet aux textes non choisis de

trouver tout de même un auditoire. Les enfants ont également le choix d'envoyer un texte par fax aux correspondants ou de l'afficher sur le panneau « affichage libre ».

Dominique Tibéri
Ecole des 3 maisons, 22, rue du Saint-Fiacre
Nancy (54
d.tiberi@ac-nancy-metz.fr)

personnelle
Mes vacances personnelle

Bonjour, je m'appelle Florian j'ai été dans les Vosges, à Urcy, voir l'oncle de mon beau père. Il a deux beaux chiens. Marcel me dit : « Et si on les écrivait un peu ? » - Bon d'accord mais j'ai un peu peur ! Puis on a joué avec les chiens qui nous couraient après, on était contents de jouer. Malheureusement, l'un des deux animaux s'est tordu la patte alors on a dû appeler le vétérinaire. On lui dit bonjour, Marcel lui a mis de la boue sur la main.

Production d'écrit

- Le texte de Florian écrit durant la semaine de rentrée.

Orthographe - grammaire analytique

- Le premier jet a été nettoyé sur le plan orthographique.

Communication - lecture

- Lu à la classe, le texte a été choisi pour le journal... à condition d'être amélioré.

Grammaire textuelle

- Photocopie à toute la classe, nous avons travaillé sur les répétitions. On en a profité pour revoir les conjonctions.

- Le texte a été transformé collectivement.

De l'écrit au classeur de français

De la production à l'accumulation pour arriver au tri-classement, Catherine Chabrun* nous explique comment un classeur de français, personnel et collectif, peut servir d'outil pour écrire-dire-crée.

La grammaire au service de l'écrit et l'écrit au service de la grammaire... C'est ainsi que je ferais le résumé de ma pratique dans ma classe de CM1/CM2.

La grammaire aide à améliorer les écrits et à mieux comprendre le fonctionnement de notre langue.

Nous n'écrivons pas pour faire de la grammaire, mais pour travailler nous utilisons nos textes ainsi que parfois des textes d'écrivains. Il y a toujours un écrit pour justifier l'étude d'un savoir.

Les enfants écrivent pour

- notre journal de classe : récits vécus, récits fictifs à plusieurs mains et en épisodes, blagues, poésies, comptes rendus... ;
- la correspondance, plutôt individuelle ;
- des textes pour la classe (et pour les correspondants) : les exposés, expositions, résumés, comptes rendus... ;
- des textes personnels : livres ou parfois provoqués (j'utilise les idées de Gianni Rodari dans sa « grammaire de l'imagination »).

Utilisation des écrits dans les apprentissages en français

Les enfants écrivent au crayon à papier, ce qui facilite les corrections et évite ainsi beaucoup de copies qui décourageaient ceux qui écrivent beaucoup... Les textes sont mis au propre par le traitement de texte ou à la main selon les besoins ou les choix.

– Orthographe : le mot est souligné au crayon à papier et un code est écrit dans la marge qui signale le type d'erreur. Si

* Catherine Chabrun, membre du groupe ICEM 91, a une classe de CM1-CM2 de vingt-quatre élèves, à l'école Jean-Jaurès de Juvisy.

Pour la deuxième année consécutive elle a mis en place le classeur de français dans sa classe.

la correction est bonne, je barre le code. Sinon, l'enfant cherche encore (encart 1).

Certains mots que je réécris en dessous du texte seront recopiés sur une liste personnelle à chaque enfant. Ils seront mémorisés et dictés par un camarade en fin de semaine. Le mot est considéré su s'il a été écrit trois fois de suite sans erreur dans trois dictées différentes (encart 2).

– Syntaxe : elle est travaillée individuellement ou par petits groupes si elle concerne plusieurs enfants.

– Grammaire : certains textes seront choisis pour être utilisés dans les fiches de grammaire.

Le classeur de français

Il est constitué de huit parties :

- 0 Grammaire de texte
- 1 Étude de la phrase
- 2 Observation de mots (orthographe, vocabulaire)
- 3 Classes de mots
- 4 Les fonctions
- 5 Les accords
- 6 La conjugaison
- 7 Les listes de mots

Les fiches sont numérotées : le premier nombre indique le domaine, le deuxième l'ordre.

exemple : 4. 3 ou 2. 12...

Code de correction	
1	Tu as oublié un mot
2	Cherche dans ta liste de mots
3	Cherche dans le dictionnaire
4	C'est un nom propre
5	C'est le début d'une phrase
6	C'est une erreur de ponctuation
7	Il y a une répétition
8	Attention c'est la forme négative
9	Accorde correctement le nom
10	Accorde correctement l'adjectif
11	Accorde correctement le verbe
12	Accorde correctement l'attribut du sujet
13	Accorde correctement le participe passé
14	Il y a une erreur de temps
15	Il y a une erreur de conjugaison (terminaisons)
16	Tu as confondu infinitif et participe passé
17	C'est un homonyme grammatical (a/à, ou/ou...)



Ce classement n'impose pas de chronologie, les savoirs peuvent être étudiés selon les particularités de la classe et peuvent être complétés selon les besoins et pourraient dans l'idéal suivre les enfants dans l'école et être réajustés tous les ans.

Les évaluations (brevets) reprennent le même numéro.

Les fiches sont construites pour être des moments de recherches et d'échanges entre les enfants, elles font ressortir une règle écrite soit par les enfants soit par moi-même selon l'opportunité.

Elles se terminent sur ce que j'appelle « le circuit d'entraînement ». Deux ou trois exercices qui sont effectués dans l'esprit d'entraide entre enfants ou avec moi dans les groupes de besoins que nous mettons en place chaque semaine, puis un test qui doit être fait seul et qui détermine le passage du brevet.

Voilà où j'en suis cette année. Le classeur de français est pratique et facile à ranger avec ses numéros. Il nous offre toutes libertés de progressions et de contenus. Les situations de recherches

Exemple, fiche 1 a

Contenu	Le conditionnel présent	6.8
---------	-------------------------	-----

RECHERCHES

Si l'école n'existait pas, ce serait le bonheur de la plus part des enfants, par contre les adultes et les malheureux support au chômage. Les enfants seraient comme à la retraite et s'amuseraient toute la journée. Par contre nous serions tous libres et sachant si lire si écrire et nous aurions été mal à nous comprendre. Nous ne serions pas liés de sens d'un mot. Et nous n'aurions pas de livres d'être ou d'annoncer à lire.

Si quelque'un était dans un pays étranger, il ne pourrait pas comprendre la langue parce qu'il ne serait pas allé à l'école pour apprendre d'autres langues. Les personnes ne seraient pas lire le mot « STOP » et s'écarteraient dans les passages.

Il n'y aurait pas d'électromètre parce qu'il n'y aurait pas eu de personnes aussi intelligentes pour l'inventer. Il n'y aurait pas eu non plus de télévision, de magnétophone etc...

En plus, je ne pourrais pas écrire ce texte !

Charles CM2

Exemple, fiche 1 b

1. Relis le texte et souligne les verbes conjugués.
2. Les autres expressions par ces verbes sont-elles en position de forme courante ? *Non...*
3. Que faut-il pour qu'il y ait un verbe ? *Que l'école n'existe pas. Les verbes ne sont pas conjugués à un temps de l'indicatif mais au conditionnel présent.*
4. Réécris le début du texte en commençant par :
« Si l'école n'existait pas, ce sera le bonheur de la plupart des enfants, par contre les adultes et les malheureux seront au chômage. »
Qu'est-ce qui change ? *Le temps des verbes conjugués.*

ATTENTION → Il ne faut pas confondre le conditionnel présent et le futur simple de l'indicatif.

De compléter le conditionnel présent (après le verbe ne sera-t-il) :
 Exemple :
 Si l'école n'existait pas, ce serait le bonheur de la plus part des enfants, par contre les adultes et les malheureux seraient au chômage.
 Exemple :
 Si l'école n'existait pas, ce serait le bonheur de la plus part des enfants, par contre les adultes et les malheureux seraient au chômage.

sont construites en fonction des enfants présents dans la classe et de leurs besoins. Elles peuvent donc facilement s'adapter chaque année tout en gardant une structure de base pour faciliter notre travail personnel.

Catherine Chabrun
 École J.-Jaurès de Juvisy (91)
 ChabrunC@aol.com

Fin du dossier

Dossier coordonné par Sylvain Hannebique avec les apports de Michel Barrios, Paul Le Bohec, Catherine Chabrun et Dominique Tibéri.

– Le chantier Outil de l'ICEM travaille cette année à l'élaboration d'un classeur de français. Contact du Chantier : J.-C. Saporito, PEMF 06376 Mousans Sartoux Cedex.

– Pour contacter le chantier Français de l'ICEM : Marjolaine Billebault, 1090, La Venue de Mormoiron - 84380 Mazan.

Ma petite grammaire en quatre pages (Catherine Chabrun).

Mémento de grammaire
 en la grammaire maternelle en quatre pages

Le genre et le nombre

L'accord

Féminin Singulier	→ Une grande voiture bleue. Ma grand-mère est arrivée. <i>(le marque souvent le féminin.)</i>
Masculin Singulier	→ Un vélo vert. Le gros ballon bleu est tombé. <i>(pas de marque du masculin)</i>
Masculin Pluriel	→ Trois étonnés chevaux noirs. Des arroses sont partis. <i>(on marque le pluriel)</i>
Féminin Pluriel	→ Des amies ont abandonné. Hélas, les vacances sont finies. <i>(on marque le pluriel)</i>

La fonction (d'un mot, d'un groupe, d'une phrase) (Quel métier dans la phrase ?)

Le "nominal" le "verbe"...

Sujet du verbe → Les patins s'écrivent. *(Vendredi 5.880 ?)*

le complément de verbe...

Complément direct du verbe → Le chat griffe le canari.
 direct du verbe → Je pense que tu auras raison.

Complément indirect du verbe → Pierre a lancé le ballon à ses frères.
 indirect du verbe → Elle se souvenait de sa grand-mère.

Complément au nom...

Complément du nom → Une éponge verte dans le bain.
 → Le mot en français est bon.
 → Le stylo qui est sur la table est bon.

Attribut du sujet → La robe est jaune.
 (verbes "être") → Mon frère devient un footballeur.

Complément de phrase...

Complément de temps → Quand il pleut / je pourrais aller à la piscine.
 de lieu → Il descend dans la cuisine.
 de manière → Elle a écrit avec grand plaisir.
 de cause → Faisant du bruit, je parlais seul.

Attention : au lieu du complément

Complément d'agent → La cuisine a été décorée par le chat.
 (C'est le vrai sujet) → C'est la forme passive.

La nature des mots, des groupes de mots ou des phrases : qu'est ce que c'est ?

Un mot seul

Déterminant	• DM	→ ex : <u>mon</u> vélo / <u>ce</u> vélo / <u>la</u> rue
Nom commun	• NC	→ ex : des <u>amis</u> / un <u>éléphant</u>
Nom propre	• NP	→ ex : <u>Jean-Pierre</u> / <u>Montpellier</u> / <u>le Rhône</u>
Adjectif	• Adj	→ ex : une <u>vieille</u> armoire / une rue <u>droite</u>
Adverbe	• Adv	→ ex : il court <u>rapidement</u> / il court <u> vite</u>
Pronom personnel	• Pro	→ ex : elle joue / le soleil <u>éclaire</u> brève
Verbe	• V	→ ex : nous <u>avons</u> parlé / ils <u>marchaient</u>
Infinitif	• Inf	→ ex : avant de <u>partir</u> / il faut <u>manger</u>
Participe passé	• P.Pass	→ ex : les enfants étaient très <u>fatigués</u>
Participe présent	• P.Pr	→ ex : en <u>partant</u> de l'école
Préposition	• Prép	→ ex : un vélo <u>de</u> bois / un jeu <u>en</u> bois
Mot de coordination	• Coord	→ ex : le lapin <u>et</u> le chien

Un groupe de mots sans verbe

Groupe du nom • GN → ex : les enfants / un petit chat blanc ou groupe nominal

Une phrase : affirmative ou négative

Phrase déclarative → ex : Élodie et Caroline jouent sur le terrain.

Phrase interrogative → ex : Les vacances au cinéma ce soir ?

Phrase exclamative → ex : Qu'il est grand, ce petit !

Phrase impérative → ex : Descendez immédiatement du car !

Phrase active → ex : Le vent soulève le sable.

Phrase passive → ex : Le sable est soulevé par le vent.

Une phrase subordonnée (elle ne peut rien dire toute seule)

qui complète un nom → ex : le film dans lequel j'ai parlé.

qui complète un verbe → ex : je pense que vous irez à Paris.
 → ex : il se demande si tu es content.

qui complète la phrase → ex : Quand il fait nuit, je regarde le ciel.

Bibliographie :

- Brochure d'Éducation nouvelle populaire n° 2, octobre 1937.
- A propos d'étude de la langue, les articles et dossiers du Nouvel Éducateur :
- * Traces écrites, organisation des cahiers d'écrivain et de français au cycle III. n° 110 (juin 99).
- * Deux sortes de textes pour apprendre à lire et à écrire au cycle II. n° 105 (janvier 99).
- * Étude de la langue et prolongement en cycle II. n° 103 (novembre 98).
- * Le Passeur de culture. n° 95 (janvier 98).
- * Le classeur de français (école et collège). n° 88 (avril 97).

- * Pratiques pédagogiques en orthographe (écoles et collèges) et place de l'erreur, n° 51 (septembre 93).
- * Fichiers de travail individuel en orthographe, n° 46 (février 93).
- Brochures des Éditions ICEM : « Lire-Écrire. » I. II. III & IV. Par le secteur Français de l'ICEM. 100 F les 4 brochures. ICEM, 18, rue Sarrazin, 44000 Nantes.
- Pierre Clanché, *L'Enfant écrivain, génétique et symbolique du texte libre*. Édition Païdos/Le Centurion, 206 pages.
- *La Grammaire de l'imagination*, G. Rodari, Éd. Rue du Monde.